



Thierry Piras
Psychanalyste

Lettre «Ecrit et Savoir» - n°11

«Pensée magique versus pensée scientifique»



"Une boîte à la mer" - T. Piras - 2013

Texte de la conférence du jeudi 14 février

Comment à faire suite à un propos déjà posé ici même sur les problématiques de la pensée, la réflexion cherche à se compléter dans cette opposition pensée scientifique-pensée magique. Car l'énoncé de l'un fait énonciation de l'autre, et ce dans une parfaite logique de commutativité. Le choix de l'un, par le titre, n'en fait pas ubiquité à l'autre. Ils en sont d'une valse à deux nous menant à délaissier la dualité pour l'instauration d'une tierce attitude, celle d'une commune révélation, à savoir le savoir de l'impuissance. Si donc pensée, s'exprime, c'est par le fait de langage que s'accomplit le saut dans le récépissé d'un discours à la vérité. Et la pensée magique et la pensée scientifique sont des faits de langage, où s'exprime l'intentionnalité de l'acte de vérité. Les deux expressions sont d'ailleurs le seul fait du scientifique qui parle, non plus seulement de sa discipline, mais semble faire trace à une épistémologie comparée. L'expression «pensée magique» prenant alors pour lui ici une connotation péjorative face à une identification comparative instaurée en auto faveur à son propre champ d'expression. Il conviendrait donc de pouvoir cerner dès le début de notre propos, ce que le locuteur veut communiquer quand il fait ainsi exposé de ces deux pensées. Et bien entendu, à condition que ces deux pensées existent, que se soit dans son mode de représentation ou dans un universalisme attendu en phase à une quête à la vérité. L'expression de pensée magique est inscrite dans la pensée exprimée d'un scientifique, et se qualifiant comme tel, pour marquer non la différence de pensée, et certainement de deux modes opératoires sur la réalité, mais bien d'avantage pour ostraciser ce qu'il met sous le vocable de pensée magique. La distinction se construirait sur la base d'une opposition irréfutable, toujours selon ce scientifique disant, quant à la nature de la vérité. Et par conséquent qu'il ne peut, lui et ce qu'il perçoit de son champ, que détenir la vérité du savoir à l'encontre de ceux qui ne seraient porteur que du mensonge ou de la manipulation, donc de l'erreur. Dans ce prédicat à une vérité annoncée, la rigueur tant adulée du scientifique, nous fait obligation à l'acte d'énonciation, non d'une autre vérité, mais du questionnement même sur la facticité annoncée.

La pensée magique, expression donc d'une critique émise au nom de ce qui serait une pensée scientifique, nous mène sur le terroir de la croyance en une somme de possibilités que certains prétendraient posséder à faire intervenir à leur profit personnel ou clanique, des forces surnaturelles de la nature, des éléments. Le détracteur pose d'emblée ces modes de représentation du monde et des actions entreprises pour y concéder amélioration ou

conservation, comme infondées, non vérifiable, comme bêtise, et comme reliquat de mode de pensée archaïque. Le locuteur de la dite expression de pensée magique, n'appartient pas à cette mouvance de ceux qu'ils qualifient d'ignorants, de menteurs, de faussaires, de défenseurs du mensonge face à lui Hérault de la vérité.

Ainsi voilà ceux qui sont les porteurs de la pensée magique, les croyants en tous genres, en toutes choses qui échappent à la raison du fait scientifique, attesté, et démontré. Mais bien plus, sermonné, vilipendé d'un qualificatif dégradant et dégradé au registre de la course à la vérité. Vérité établie en seul appontage au regard exclusif non de ce qui serait la pensée scientifique dans son existence, mais d'une croyance en la possession des lois improbables d'une vérité tout autant à exister que du désir de rompre avec l'impuissance. La vérité, dite scientifique ou religieuse d'ailleurs n'attestent que l'angoisse à la dépossession d'une toute-puissance, qu'aucun savoir ne peut venir amoindrir, sauf à en faire retour à ce qui serait de la pensée magique.

Rejoignons l'espace d'un temps, le camp des détracteurs qui s'insurgent contre cette pensée dite magique. Ils n'ont pas tort de dire que l'on trouve de tout dans ces personnes qui s'adressent à ce qu'ils croient exister, esprits, anges, revenants, et dieux en tout genre. Et ces personnes, car c'est de cela qu'il s'agit, des personnes qui pensent faute d'en être, de la puissance, de la lutte contre leurs épreuves, s'en remettent à des forces supérieures susceptibles d'intervenir en leur faveur. Mais ont-ils des preuves de l'existence de ces forces spirituelles, ont-ils des certifications concrètes de l'intervention et des effets positifs reçus en retour de prières, rituels et diverses cérémonies ou pèlerinages? Ces personnes témoignent, parlent, car ce sont, elles aussi des être parlant (pas uniquement les autres), et ils s'en racontent, et ce depuis des siècles aux quatre coins du monde des effets de leur croyance à faire intervenir ces procédures magiques, spirituelles, religieuses. Mais la pensée magique, expression de la science ne peut être accolée qu'à mensonge, supercherie, illusion, tromperie et refus de la raison. La raison, d'ailleurs ne serait-elle que du fait de la science, alors qu'elle s'instaure bien avant elle. La raison ne peut être assimilée, réduite à la preuve scientifique, à l'adéquation aux savoirs dits scientifiques. Et pourtant l'évolution, ou l'évolution dite pour être entendue comme valeur normative, fait référence à cette progression, car présentée comme telle de la pensée humaine. Au commencement était l'animisme, période de la pensée magique, nous dit-on, où l'humain se mettait au centre d'une possibilité à l'action, et puis vint le temps des religions où le pouvoir de l'homme fut transféré à un ou plusieurs dieux. Et enfin, le temps de la pensée scientifique et ce qui devrait être le temps de la vérité après les âges des

ténèbres. Un temps où la pensée est encadrée par les lois de la réalité, ce qui n'est pas à contester, mais un temps où l'homme dit libéré des croyances s'en trouve acculé à d'autres, comme l'affirmation d'un concept de vérité scientifique. Le doute, le questionnement se posent tout naturellement sur toute affirmation, sur toutes nouvelles idées, sur tout propos tendant à donner explication. Il est regrettable que tous les gens de science ne l'appliquent pas à leurs propres visions de l'autre. Mais à se mettre dans le camp des "croyants", appelons de ce terme pour le moment tout individu manifestant l'acceptation de cet univers surnaturel, nous rencontrons souvent aussi une intolérance, voire un rejet des faits de science. Pensons ici aux diverses positions quant aux prises en charge de maladies, avec les protocoles de la médecine scientifique ou avec ceux des autres tenants, des plus connus ou plus exotiques. La raison nous porterait à ne rien rejeter de ce qui pourrait concourir à l'action d'aide d'une personne en danger de santé ou de mort. Mais c'est encore ici bien une histoire de positionnement quant à la nature effective de la vérité à se référer. Le questionnement ne se positionnant plus alors entre, par exemple telle ou telle réponse face à une épreuve. Choisir entre le médecin ou le sorcier, le cabinet de recrutement ou la voyante de quartier, la psychanalyse ou la méthode à effacer les problèmes, en place de l'individu. L'acte de penser mènerait à l'examen de ce qui fait sens à un vouloir d'une vérité vraie, indéniable, certaine et définitive.

D'une vérité qui s'instaure aussi du fait politique, où la loi instaure la vérité scientifique en place de toute autre. Que d'angoisse à la croyance, non en tel phénomène spirituel ou vision du monde plus fondé sur l'observance stricte des principes de la physique, mais en la croyance à la vérité unilatérale. Le religieux face au scientifique, le scientifique face au croyant. En toute somme d'une dispersion bien réduite aux mécanismes d'une lutte constante contre l'impuissance. L'étranger est dangereux ou au mieux différent, et par conséquent apte à faire chanceler les bases de toute sécurité imaginaire. Le débat n'est plus dans la recherche de véracité de telle ou telle croyance religieuse, laissons-les au registre de croyance et de l'acceptation d'un choix de pensée et d'agir de tout individu. Et quant aux dérives, de ce que quelques-uns pourraient entreprendre à leur seul profit, les sociétés humaines possèdent leur exercice de sécurité qu'est la loi ; du moins le plus souvent quand la loi n'est pas au service du dogmatisme. Le positionnement sur la pensée ne peut être que celui de la limite et de la fermeture. La pensée magique ou la pensée scientifique ne sont que des faits de pensées, donc des manifestations du conscient, d'une organisation qui ne peut faire manque qu'à un tout à jamais inaccessible. Le cogito du "je pense donc je suis", n'en laisse pas moins planer

l'interrogation à la limite du doute de cet étant que serait ici le je. Un "je pense scientifique" n'en donnerait pas gage de vérité, plus qu'un "je pense magique". Sauf à intégrer que ces deux discours de fermeture, centrés sur une exclusion, celle de l'autre et hélas non, celle de l'Autre, n'en font que joindre à l'entendement du pensant la limite du fait de penser. À déjà pourtant se demander, si l'affirmation d'existence de telle pensée ne faisait pas sens à l'essence d'une relative vacuité de toute intentionnalité d'absolu. L'admonestation qui s'étagé en critique de l'autre, ou du moins des manifestations de ces modes opératoires de représentations de la vie, n'en montre toute fois, que la limite à l'acceptation d'une relative intégration de ce que certains ont nommé comme le Néant. Non au sens d'un vide, d'une absence, mais d'un manque au positionnement face à ce qui est de l'ontologique et l'ontique. Affirmer que croire à la manifestation curative de la prière, c'est faire acte de déni des lois scientifiques, c'est tout autant de l'ordre d'une pensée enracinée dans l'angoisse au désir de l'Autre. La véritable équation ne semble pas se situer entre science et foi, mais bien plutôt entre impuissance et déni, toutes deux sœurs de l'angoisse de castration. Le discours d'affirmation à la certitude de la détention d'une vérité absolue, et ce quelque soit le côté de la barrière, ou plus de la barre de signification, fait sens au signe d'une volonté d'édifier l'universalisme au détriment de l'un, potentiellement sujet à questionnement.

Et c'est bien là le nœud du système de toute pensée que de se vouloir libérer de toute contingence aux aléas de la prise en compte de l'individu. Plutôt l'ensemble que l'élément, plutôt ainsi la science ou la foi, que le scientifique ou le croyant. Et par conséquent, plutôt poser la dénomination d'une fonction ou d'un état que la nomination de l'individu; dans ce qu'il peut posséder d'attribut spécifique, notamment en sa qualité d'étant. La psychanalyse contribue à cerner la limite de l'espace du conscient, du moi, face aux flots ravageurs des mécaniques liées au refoulement. La pensée n'en représente alors plus que le noyau d'un temporel ajusté à la limite d'une historicité qui inverse toute logique de l'existant. Le porteur d'un propos qui peut sembler du merveilleux ou du ridicule pour un autre, ne devient en fait que l'expression d'un individu, au combien absent de toute possibilité à être sujet de son propos. Et même dans le délire, où la langue, à côté des attitudes fait monstration d'une perte à la réalité, le porteur de mots et de maux n'en fait que gain au réel de l'être. Le psychanalyste n'interroge pas la véracité du discours, car le discours fait déjà vérité au mensonge de la langue quant à l'inconscient. Certes, il doit savoir reconnaître, un délirant d'un autre, un possédé au fantasme d'un autre, un envoûté à la fonction phallique d'un autre, une expression

de désir en mal de confusion, et ce quel que soit l'autre. La relation à l'Autre ne peut faire que manquer, pour la préservation d'un équilibre à flirt d'une relative forclusion de la nomination.

Pensée magique versus pensée scientifique : pas de gagnant, pas de perdant, si ce n'est la dimension du langage et celle de cet au-delà du savoir que conditionne tellement l'angoisse. Ni la science, ni la croyance ne l'emportent dans la confrontation; seule se masque l'illusion d'une logique arrêtée à une vérité toujours travestie à l'aune des mécanismes de la toute-puissance. Au côté l'un de l'autre, de l'autre d'une côte de l'un, les deux ensembles à se construire et déconstruire pour une herméneutique de la facticité toujours à s'en démasquer de l'ubiquité...